Correspondance générale d'Eugène Sue, éditée par Jean-Pierre Galvan

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3479>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3479

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 196-197

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Correspondance générale d'Eugène Sue*, éditée par Jean-Pierre Galvan », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3479>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Correspondance générale d'Eugène Sue, éditée par Jean-Pierre Galvan

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

Correspondance générale d'Eugène Sue, t. I (1825-1840), éditée par Jean-Pierre GALVAN, Paris, Honoré Champion, 2010, pp. 867.

- 1 La correspondance d'Eugène Sue était très recherchée au XIX^e siècle, mais, fort dispersée au XX^e, elle n'a jamais été rassemblée, malgré la publication, assez négligée dans l'établissement du texte, d'un choix de lettres de 1853-57 reçues par Marie de Solms, au lendemain de la mort du romancier en 1884. L'évolution morale et politique de Sue (de la droite à une gauche extrême) a provoqué la méfiance des héritiers, tel son neveu Paul Caillard contacté par Spoelberch de Lovenjoul dès 1886, inquiet des interprétations tendancieuses qu'on pourrait en tirer, au vu des haines et des enthousiasmes suscités par *Les Mystères de Paris*.
- 2 D'où l'intérêt du travail accompli par Jean-Pierre Galvan qui, partant des deux fonds les plus importants (à la Bibliothèque historique de la ville de Paris et à la médiathèque d'Orléans), s'est lancé dans cette aventure d'envergure, en enquêtant dans les collections privées, auprès des marchands d'autographes, en glanant au sein des institutions de conservation. Comme souvent dans ce type d'entreprise, de nombreuses lettres, courtes et utilitaires, d'autres, sans date ni destinataire nommé, ajoutent à la difficulté, mais l'éditeur critique la surmonte au mieux, usant des coupures de presse à l'accueil des œuvres, insérant des documents de censure, ajoutant des lettres de tiers pour éclairer les lacunes, placer les éléments incertains ou déduire des datations, outre ses notices sur les correspondants, avant les index des œuvres et des noms cités.
- 3 Galvan délivre le premier volume de cette *Correspondance* de Sue qui couvre la période 1825-1840. Le fonds familial de jeunesse étant perdu, c'est surtout la carrière militaire de sa jeunesse qui peut être dévoilée d'abord, de l'armée de la terre à la marine en 1825.

De là, ses premières études sur la navigation ou les colonies, ses articles d'actualité, notamment sur la bataille de Navarin en 1827. Puis, à son retour à Paris en 1828, son ambition de romancier maritime qui sait s'imposer au sein de ses confrères Auguste Jal et Fulgence Girard. Son goût pour l'histoire le conduit aussi à composer une *Histoire de la marine*.

- 4 Ses amours éclairent également sa veine de romancier, notamment avec *Arthur* écrit au temps de sa liaison avec l'écossaise Florence Anna Laffitte. L'image de Sue en dandy moqueur et arrogant se corrige en portrait d'un jeune homme tourmenté et sentimental, parfois dépressif et opiomane, dans ses relations avec Olympe Pelissier, la future épouse de Rossini, et Élisabeth Louise O'Donnell, la demi-sœur de Delphine de Girardin. Les lettres adressées à l'épouse du magnat de «La Presse» et à Marie d'Agoult relèvent plutôt du ton d'une galanterie très XVIII^e siècle. La connaissance d'Émile de Girardin en 1829, les relations, parfois tendues, avec les éditeurs attirés des romantiques, tels Renduel et Gosselin, préparent sa reconnaissance de romancier à succès, mais cette période initiale permet de mieux identifier son goût pour le théâtre, notamment lors de sa collaboration avec Prosper Goubaux pour *Latréaumont* créé à la Comédie-Française en 1840.